

RYOKO SEKIGUCHI

CASSIOPÉE PECA

cip *M*

Les Comptoirs de la Nouvelle B.S.

Le Comptoir 2
de la Nouvelle B.S. a reçu l'aide de
La D.G.A.C. (Ville de Marseille)
Direction Générale des Affaires Culturelles
Le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur

CASSIOPÉE PECA



Scintille. Tournant, tournoie et scintille, oscille, oscille, vacille, de la boule vacillante coulent les gouttes variées. Plusieurs fils sont tendus en hiver, avec une sûreté fragile, et bougent à peine, non, juste le temps d'un souffle. En flèche, se courbent et tracent d'un trait la ligne droite puis en forme d'arc, de nouveau redressés, doucement, sans cesse, toujours en transformation, en attente. De quoi. De l'eau lointaine. Sur l'eau lointaine, au-delà de la convergence sur cette surface lisse et brillante, les lieux inconnus, étendus et attachés en un espace tendre, l'indice de ce que nous verrons après. Changent nettement. À ceux que tout le monde

connaît, on envoie un à un le numéro de repère. Les numéros seront recomposés. En renouant l'énigme facile à dénouer, une autre énigme à ce nœud. L'énigme de la distance. L'énigme de la position, celle de «tout le monde peut le voir». Continuer à tisser un réseau pour percer l'énigme « voir des objets en clair ». Désirant localiser la position des deux regards, on ouvre, 55, 37, 22. En même temps que le contour émerge, les repères se répètent, la composition inversée, 88, 6, 9, 44, 1, à ces numéros prévus, toujours (trouvez le mot de l'énigme) toujours. Qu'est-ce que tu attends, Cassiopée Peca.

Cassiopée

me

pose au centre

Lumière radieuse

image

persistante

Spectre

Belle

toujours

les yeux

les paysages renversent les mots

Parmi tout

une personne

yeux
Irrités

un instant

vois

Dire

Je suis

une image
persistante sur la rétine

Ne pas dire

fais

accompagné

un œil

être vu

Je suis
toujours
le regard

à
ce qui vient

à quel moment

inversé

avec
en direction de la main

d'ici vers ici

perçant

au delà

touche

vois
toujours

D'abord créer le plan
à chaque fois mon point de départ,
je sais.

Mais,
Pour que les mots deviennent objet,
Brusque appel aux choses,

Lieu
Alentour, ce que nous comprenons pas
ne cesse de croître.

Si l'existence des mots n'est,
dans tous les cas

Projetés en tant qu'espace,
Possible qu'entre deux êtres, deux murs,
alors l'énigme, elle, n'existe plus,
n'est-ce pas ?

Partant, l'air qui est moi,
le fil qui est moi s'inclinent
vers ce qu'on ne peut pas voir,
Continuant sans cesse à diffuser la lumière,

et,

Lorsque je n'arrive pas moi-même à mesurer ma place,
reflet sur les yeux
voltige d'un instant, cette

Illusion

Celui qui voit l'illusion

Celui qui fait de l'illusion un objet

Celui qui ne perçoit pas l'illusion

Qu'en pensez-vous ?

Si composer et créer

ne sont pas synonymes de voir.

Les structures n'existent qu'abstraitement,

comme une partition,

Cela est-il vrai, absolument et toujours ?

Dans ce cas,

Ce qui n'existe pas sans écran,

et le regard,

Voir serait-il croire

et tout serait né du doute

Même ce qui est visible ?

Peut-être pas. L'énigme

de notre naissance,

Personne ne peut la trouver.

Et

Si ce qui brille

désigne la transparence,

tout serait composé de mots ?

Trahi.

Tourne-toi vers l'étoile,

vers un être qui est moi.

Sans doute,

Supposons que je sois
Cassiopée. Toujours on
aimait, quoi ? D'abord,
le fil *regard*, fermement.
L'air qui est entre, pour
toujours. Peut-être un
jour. On ne sait pas pour-
quoi on savait que ça
apparaissait, Pour nous,
un objet nous apparaît.
Entre belle Cassiopée, il
existe, il apparaît et vous
? Scintillant au loin,
c'est l'énigme. Bien que
ça existe ? Peca ne sait
pas. Mais nous aimons
toujours fabriquer, plu-
sieurs fois autour d'un
lieu, brillant. On com-
mence? vous le voyez ?
Alors, une seconde, un
fil, un grain de sable.

Et que tu sois Peca.
Fabriquer quelque chose.
Pour que les objets
deviennent visibles, on le
tend fermement. Le
cacher dans le secret.
N'est-ce pas ? Il méta-
morphoserait une énig-
me, qui sait. Mais un fil
noué. Dégagé, et Peca,
encore objet, il apparaît
sous les yeux ne t'inquiète
pas. Projeté de près, il
apparaît sous les yeux
aucune étoile ne sait.
Cassiopée ne sait pas.
Quelque chose. Tournant.
Allons, parce que. Je le
vois. Voir et créer. Créer,
et ensuite, Cassiopée et
moi, on n'est pas diffé-
rentes. Et la distance.

Quand on prononce *dis-*
tance, seule une feuille
de finesse, pas de dis-
tance. Pas. Comme nous.
Etoile à l'étoile fragile.
Ce que j'ai, certaine-
ment, deviendra, rien n'y
fait. Invisible ? L'énigme
telle qu'elle est, douce-
ment, ce qui apparaît à ce
qui est invisible efface
la figure des objets.
Disparu. Maintenant rien
ne commence, la struc-
ture voir/être vu entre
dans le labyrinthe. Voir
voyant vu regardé regar-
der regardant revoir revu
revoyant comment ? Ça
existe vraiment ? Je suis
Peca. Fabriquer quelque
chose. N'est-ce pas.

Même lointaine. Mais, il
ne faut pas aimer. C'est
l'énigme. Etoile, éclairée.
Ne laissez pas votre cœur
s'envoler, comme je le
pense, comme un fleuve,
comme cela. Donc, voilà
l'énigme invisible, elle
gonfle peu à peu, comme
on sait, telle qu'elle est,
Ah! Maintenant, rien ne
commence de ce qu'on
voit par nos yeux. De ce
qu'on ne voit pas non
plus. Le commencement
peut-être/ refléter en
reflet projet projeté en
projection de reflet reflété
laisser reflété. Où ça se
trouve ? Supposons que
tu sois Cassiopée.
Toujours on aimait.

Cassiopée Cassiopée me pose au centre. Elle visite discrètement ce centre qui se décompose. Elle aurait dû être mes mots. Mots scintillants, l'image persistante de ces mots m'empêche de voir. *Spectre*. Cassiopée, lointaine.

Il y a un regard qui m'appelle Cassiopée. Ouvert / Disparu. Ce qui ne cesse de se balancer. Je ne suis ni dans ce centre ni autour. Ceux qui connaissent l'énigme énigme, c'est Cassiopée et ses constellations.

Scintille. Tournant, tournoie et scintille, oscille, oscille, vacille, de la boule vacillante coulent les gouttes variées. Plusieurs fils sont tendus en hiver, avec une sûreté fragile, et bougent à peine, non, juste le temps d'un souffle. En flèche, se courbent et tracent d'un trait la ligne droite puis en forme d'arc, de nouveau redressés, doucement, sans cesse, toujours en transformation, en attente. De quoi. De l'eau lointaine. Sur l'eau lointaine, au-delà de la convergence sur cette surface lisse et brillante, les lieux inconnus, étendus et attachés en un espace tendre, l'indice de ce que nous verrons après. Changent nettement. A ceux que tout le monde connaît, on envoie un à

un le numéro de repère. Les numéros seront reconstitués. En renouant l'énigme facile à dénouer, une autre énigme à ce nœud. L'énigme de la distance. L'énigme de la position, celle de « tout le monde peut le chercher ». Continuer à tisser un réseau pour percer l'énigme « chercher des objets en clair ». Désirant localiser la position des deux sommeils, on ouvre, 55, 37, 22. En même temps que le contour émerge les repères se répètent, la composition inversée, 88, 6, 9, 44, 1, à ces numéros prévus, toujours (trouvez le mot de l'énigme) toujours. Qu'est-ce que tu attends, Cassiopée Peca.

À propos de bandeau. Le mien est au Marais, sur le mur peint ; moi en marche, pourtant je confiai à Cassiopée et à Okapi la rédaction de cet opus. Je ne sais comment parler d'eux. Ils font bien leur travail. Le plan et les trois-dimensions, orientés, étendus, chaque fois et toujours. De la pierre. Ce n'est pas le contraire, c'est la différence totale qui est en question. Le bandeau. À cause de cela je n'ai pas de temps. Je leur confierai le plan. En ne sachant pas ce qu'il adviendra ; Repos.

C'est le haut. Entre les yeux et ce qui vient après, un écart et le cache qui m'empêchent de chercher. Arrêtent la vue. Corps étranger contre corps étranger. Est-ce Okapi ? Est-ce Cassiopée ? A travers une structure qui n'est pas la mienne (qui ressemble au Musée du Jardin), la rencontre avec mes mots. À quoi on pensait ? Au sujet dans la phrase. De moi / je / bouge / qui ? Etaler une couche fine / un objet / à propos de la langue. De cette langue. Le nom. Ce qui peut traverser l'entité, sinon.

Réellement un labyrinthe. Sa grandeur, largeur, longueur, et la configuration d'un labyrinthe. Avance dans le calme, personne ne l'aperçoit. Le labyrinthe ambigu. La rue et la bifurcation / le son et la rue / le pas et ma pensée. Chacun, passage, ruelle, se ramifie jusqu'au bout, ne s'étend pas. Le plan n'est pas déplié, fil / entrelacs / fil solide, nous ne les avons pas non plus. Une, une ligne, comme la lumière qui perce droit, entre, sort, comment la chercher dans le labyrinthe ? Comment la voir ? On ne peut pas la voir. Et pour la toucher ? Le doigt tendu pointant un espace

sans courbe. Toujours et toujours ce geste qui cherche ce qui se dérobe. Le touche. Volte-face. Perçoit un instant qui tente de fuir ; tours sur tours. Le labyrinthe est-il lui-même synonyme d'énigme ? Le mur blanc et tendre, l'espoir en lui, oblique, continue-t-il à reculer ? Qu'est-ce qui est connu ? Qu'est qui est compris ? Ce qui était prévu, c'était seulement l'énigme, la parole. Une chose invitée, ce qu'elle contient, de l'eau, et elles seront bientôt divisées. En direction de ce qui sans arrêt circule vers la réponse. Okapi me fait signe de venir.

qui soutient notre vie, la douceur d'Okapi est-elle pour cela énigmatique?

immobile. Mais,

Peut-être est-ce ce qui nous est inconnu

ait pas imaginer ce qui se passerait après.

Dans un lieu ensoleillé, Okapi paraît

Frémissement sans fin, il descendait sur cette terre, et pourtant ne nous laiss

En se glissant ce qu'il marque, c'est,

sser, on n'est pas sûr de pouvoir en sortirLe sentier à passer est toujours obscur.

ant, jusqu'où compte-t-il aller ?

on peut pa
insparable,
ui court.

gure ultim

se dissimul

as savoir sur quoi il fixait ses yeux.

Nous cherchions toujours, la figure sur
Le labyrinthe qu'
d'une forêt verte douce et flottante. Même le tembre des prochains pas. Ch
Encore plus dégagé que nous qui vivons. Là-bas, tout ceux qui ont raison
se précipitent
Le lieu inconnu, le lieu qui nous est plus inconnu que le lieu inconnu, vers ce lieu. J'ai vu ses yeux bouger, tourner.
Mais je n'exagère pas, je sais bien, par le regard, on ne peut p
Son ombre tra
Le dos d'O'kapi q
Vivre d'une autre façon que vivre.
Il apparaît à peine, dressé sur ses pieds.
A l'insu de tous, sans que je sache.
Il essaie de se cacher de tout ce qui existait à aujourd'hui. En
qui est facile à saisir n'est pas un objet.
Mais je n'exagère pas, je sais bien, par le regard, on ne peut p

passage, il reste une lumière et du sable, scintillants et beaux.

connaît tout.

comme un pressentiment.

Ici demeure un être qui

Au coin du labyrinthe, flotte

vous demander?

Puis-je vous toucher, puis-je

Si on semait des miettes, viendrait-il ?

Un bruit calme, bruissant.

araissons-nous ?

uver Okapi.

e se cache-t-il ?

Pourquoi app

gme, ou bien l'énigme pour chercher l'énigme;
Pourquoi cet être

que c'est que le mot énigme, nous pouvons

voir
Nous voudrions bien savoir qui a hâte de tro

Okapi, nous le croyons.

Les pas d'Okapi sont silencieux, mais après son
mot.

Même si nous n'arrivons pas à comprendre ce

Okapi serait une énigme plus profonde que n'importe quel

Vous croyez que c'est cet être-là qui vous a créé, et qui connaît aussi votre énigme. En fait cet être n'est au courant de rien. Seulement, lorsque vous êtes nés pour la première fois, il vous a juste aperçu, avec ses deux pupilles, ces yeux aqueux qui ont la même forme que le monde. Le fil du regard qui vous a traversé est impossible à couper même avec lumière, il est lié à vous, légèrement, malgré lui. Ne pouvant le dire à personne, cet être-là ne peut s'arrêter de bouger, aujourd'hui encore.

« L'énigme ne désigne pas ce que vous ne connaissez pas, mais ce que vous ne pouvez pas

Dans la dernière page, rien n'était écrit. Dans la dernière page, quelque chose était écrit, mais nous ne l'avons pas vu. Nous n'avons pas compris que c'était la figure du labyrinthe. Maintenant, il existe quelqu'un qui suit ce labyrinthe. Même si l'on ne peut rien lire, il y a des choses qu'on peut chercher.

Il ne faut pas scruter comme vous le faites

Vous, les tendres, vous qui cherchez comme on r ê v e .

« Puisque pour vous,

énoncer. Vous ne le
comprenez toujours pas,
vous ne trouvez pas un
mot de l'énigme ? »

en vous pen-
chant. Scruter
n'est pas voir.

apparaître
est vivre. »

La première réponse est dans ce qui
est d'une couleur verte la plus fon-
cée. La deuxième réponse est dans ce
qui est d'une minceur voltigeante.
La troisième réponse est dans ce qui
court sur des jambes fluettes. La qua-
trième réponse est dans les mots lui-
sants comme le métal. Je pensais que
la réponse était une, alors qu'elles
apparaissent l'une après l'autre, et la
cinquième, et la sixième. Toutes les
réponses sont dans ce qui n'est
jamais accessible aux vivants.

Se cachant.

Cette figure
sautillante est
la plus belle
de toutes.

On n'est
pas ici.

N'essayez pas de poursuivre celui qui vit en superposant des vies, celui qui suit un chemin qui n'est pas le vôtre. D'ici nous ne pouvons pas voir votre énigme, mais vous qui scrutez ce lieu, voyez la silhouette de celui qui bouge, apparaît et se dissimule, remplit d'énigmes à chercher et à résoudre.

Derrière votre vie se trouve le lieu où cet être vit. A l'instant où vous deux demeurez dans un même lieu, tendant les mains, il se peut que vous vous touchiez. Mais vous vous asseyez toujours dans un lieu

Okapi pense sans cesse. Il pensait sans cesse au lieu où il s'établirait. Il s'imaginait debout, ne faisant aucune ombre, dans ce labyrinthe. Pour qu'il soit le seul à pouvoir se toucher ; à cause de ceux qui l'ont entrevu de dos, sautillant et courant. Au risque de rendre visible l'énigme du laby-

légèrement décalé et ne vous en apercevez pas. Toutefois, lorsque l'air qui vient du lieu où cet être vit vous touche, pour savoir ce qu'est ce petit pressentiment vous vous décalez encore plus.

Si le mot énigme
était resté caché, on
aurait pu vivre sans
rien chercher, on
aurait pu passer son
temps à simplement
sentir le monde.

rinthe il se veut sur les plateaux verdoyants. On sait que cet être, Okapi, celui qui commença par marcher tout seul, n'est jamais au même endroit, et ne peut que continuer à sautiller, sans arrêt et malgré ça, s'imaginer toujours arrêté dans le calme, rêveur.

Personne ne sait pourquoi
cet être se cache tout le
temps. C'est que lui et le
refuge s'entendent. Le
lieu profond et caché ne
se laisse visiter que les
êtres qui doivent se
cacher. Et ils vivent tous
les deux, ainsi.

Par où nous avons commencé ? Ce qui m'a réveillée, c'est celui du rêve, de la nuit, de mots semblables, tout ordinaires. Mots simples que je cherchais, tentais de regarder et de toucher avec les mains ; c'est eux qui m'ont secouée et je m'éveille. La forme solide que l'unique signification contient, me servira-t-elle de clef ? La clef qui n'ouvre rien, en métal et qui scintille, seulement faite pour être gardée dans la main. Un instant après, elle surgit et devient elle aussi, une parole perdue ; cependant comme si elle recherchait quelque chose, par exemple, l'énigme. Cette forme. Je le sentais ; le labyrinthe, l'énigme se projetaient sur

mon cœur qui, en suspension près du fond, flottait, ils le recouvraient tendrement. Ils projetaient aussi cette figure solitaire qui se tourne sans cesse vers les chiffres abondants : la langue. Était-ce quand je croyais, silhouette en clair, pouvoir toucher la réponse ? Je croyais que l'énigme s'y trouvait pour être résolue. Mais je sais maintenant, ce n'est pas moi, et personne ne peut le conduire jusqu'à son dernier lieu. Refléter à l'extérieur beaucoup d'objets tranquilles, rappeler et effacer ce que l'on ne peut ni voir ni chercher. En tant qu'être vivant accompagné de ces visions douces, je n'en finirais d'habiter en moi. Cassiopée, non, Okapi.

BIBLIOGRAPHIE

- *Cassiopée Peca*, Éditions Shoshi-Yamada, Tokyo, 1993.
- *(Com)position*, Éditions Shoshi-Yamada, Tokyo, 1996.
- *Gengo chizu* (Atlas Linguistique), réalisé lors de l'exposition d'une installation, en collaboration avec l'artiste Aya Koizumi, Tokyo, 1997.
- *Hakkoussei Diapositive* (Diapositives Luminescentes), Éditions Shoshi-Yamada, Tokyo, 2000
- *Futatsu no Ichiba Futatabi* (Deux marchés, de nouveau), Éditions Shoshi-Yamada, Tokyo, 2001.
- *The other voice* (traduction de poèmes de Gôzô Yoshimasu, Édition Caedere, Chartres, 2001).
- *Calque*, P.O.L., 2001.

Collabore aux revues : *If, Le Cahier du Refuge, Po&sie, Dédale, Vacarme, Tract, Action Poétique.*

Il a été tiré de cet ouvrage
composé par (sic)
et imprimé par Saint-Lambert à Marseille
500 exemplaires,
et quelques exemplaires hors commerce
constituant l'édition originale de

C A S S I O P É E P E C A

achevée d'imprimer le 15 décembre 2001.

Dépôt légal : 12-2001 - Éditeur : 40
ISBN : 2-909097-39-0

